

2ème parcours en septembre 2012 de Figeac à Roncevaux

En septembre 2011 Marie-Jeanne, Gaby et moi-même avons entamé le long chemin qui conduit les pèlerins vers Compostelle, là où reposent les reliques de l'apôtre Saint Jacques. Partis du Puy en Velay nous avons en 13 étapes rejoint Figeac, ce qui correspondait à l'objectif que nous nous étions fixé, et avec la forte volonté d'aller au terme de notre pèlerinage en trois années. Nous avons donc repris sac à dos et bourdon en septembre 2012 pour nous rapprocher encore un peu plus de Santiago et plus précisément atteindre Roncevaux après avoir franchi les Pyrénées.

Lundi 2 septembre 2012 : Figeac – Gréalou ; 22km

Notre parcours 2012 débute à Figeac, là où précisément nous avons abandonné le Chemin l'année passée. A notre arrivée, un peu de déception à vrai dire, car nous ne retrouvons pas le Figeac que nous avons connu en 2011. La place Champollion était restée dans ma mémoire un lieu très animé, avec des terrasses de bistros bondées sous un soleil éclatant. Aujourd'hui ce même endroit est quasi désert, peu de badauds dans les rues, les terrasses sont fermées ainsi que beaucoup de restaurants ; le fait que nous sommes dimanche explique peut être ceci ! Mais pour ce soir pas de problème de restaurant car nous avons réservé un hébergement au gîte Célia qui nous propose une demi-pension. Nous y faisons la connaissance d'autres pèlerins dont Pierre, un Nantais qui nous accompagnera sur plusieurs étapes. L'ambiance est chaleureuse, le maître des lieux s'appelle Jean Michel et ce soir il fait tout ce qu'il faut pour rendre la soirée conviviale. Et nous n'allons pas mettre longtemps pour oublier le ressenti négatif que nous avons eu au premier abord en redécouvrant Figeac. Le temps est clément et le dîner est servi à l'extérieur sous une tonnelle de vigne. C'est Maria, une Belge qui l'a préparé : potage puis poulet façon confit de canard, fromage et salade de fruits. Beaucoup d'échanges entre les convives sur nos expériences du chemin, nos étapes à venir, les difficultés que l'on va rencontrer... A côté de moi Luis, un pèlerin Mexicain qui éprouve encore quelques difficultés avec notre langue mais avec qui je peux discuter en plaçant çà et là quelques mots d'espagnol. Soirée chaleureuse ; je me dis que c'est de bon augure pour la suite du Chemin ! Avant le coucher nous remercions et saluons Jean Michel qui demain partira sur le chemin d'Arles en confiant les clés du gîte à Maria. Après le petit déjeuner servi au magasin de brocante, c'est le départ. Maintenant finies les palabres, il faut y aller ! L'étape débute par une forte pente qui nous fait quitter la vallée du Célé pour atteindre la colline du Cingle. Au passage devant le monument de l'Espérance qui rappelle le triste épisode de la déportation, nous découvrons une très belle vue sur Figeac. Le temps est bien ensoleillé et la chaleur supportable d'autant qu'une grande partie du parcours se passe en sous-bois à travers des forêts de chênes truffiers. Le gîte n'est pas encore ouvert lorsque nous y parvenons. C'est un jeune couple qui le gère, Audrey et Manu. Tout est neuf et conçu avec un souci écologique certain. Une vingtaine de pèlerins partage le repas sur la terrasse. Gaby a déjà été repéré, il est chargé par Audrey de couper le pain pour la communauté.

Dîner sous la tonnelle



Mardi 4 septembre 2012 : Gréalou - Cajarc : 10 km

C'est une étape que nous avons voulue courte, comme la précédente, pour nous réhabituer progressivement à l'effort. Tout comme hier nous arpentons des sentiers rocailleux bordés de murets de pierres sèches. Les terrains sont pauvres, les cultures rares, seulement quelques champs de tabac dont la récolte est en cours. La région produit également du safran mais nous ne verrons malheureusement pas de safranière au travail car la cueillette n'a lieu qu'à partir d'octobre. Passage vers un dolmen ; ils sont très nombreux dans le Quercy, environ 800, témoignage des populations préhistoriques qui se sont installées dans la région entre 3000 ans et 2000 ans avant JC. Plus loin c'est un chevreuil mort en bord de route que j'ai dû piquer de mon bâton pour m'assurer qu'il n'était plus en vie. Nous atteignons Cajarc peu après midi; pas de commerce pour se ravitailler car c'est l'heure du déjeuner et tout est fermé hormis le restaurant du Président où nous prendrons une pizza avec Pierre qui nous y a rejoints. Ce lieu tient son appellation du Président Pompidou qui y avait ses habitudes. En effet celui qui devint plus tard Président de la République était un familier de Cajarc où il avait acquis une bergerie au lieu-dit « le Prajoux ». On nous raconta que beaucoup de curieux cherchaient à découvrir son lieu de villégiature et que pour les renseigner au mieux on leur donnait comme simple indication « *suivez les poteaux téléphoniques* » car à l'époque, sur le Causse, il n'y avait guère que les Pompidou qui possédaient le téléphone!

Si Pompidou a fait connaître Cajarc, un autre personnage célèbre a contribué également et assez largement à la renommée de la ville. Il s'agit bien évidemment de Coluche avec son sketch qui est encore dans la mémoire de chacun sur le schmilblick et chez Mouline; une rue, que dis-je une avenue porte son nom et je pense que la ville lui devait bien ça ! Passage au gîte pour déposer les sacs puis visite de la ville. Le pont qui enjambe le Lot est magnifique. Nous prenons le dîner en terrasse au Cajarc Gourmand : soirée très agréable et retour vers 22h au gîte.



Un Dolmen



Le restaurant du Président

Mercredi 5 septembre 2012 : Cajarc – Limogne en Quercy ; 18 km

Départ à l'aube, un peu de bitume pour atteindre le petit village de Gaillac réputé pour son vin qui a la particularité, tout comme chez nous le Marsannay, d'exister dans les trois couleurs : blanc, rosé et rouge. On nous confiera que le vignoble de Gaillac est le plus ancien de France : la vigne y a été introduite par les

Gaulois bien avant l'arrivée des Romains. Après la visite du village, nous poursuivons et accédons au plateau par un sentier bordé de buis et de murs en pierres sèches. Nous faisons quelques pas à l'écart du chemin pour visiter St. Jean de Laur. Nous y déjeunons sous un tilleul, devant la mairie. C'est un petit village qui ressemble à bien d'autres sur ces terres du Quercy où nous ne rencontrons aucune âme comme si une guerre nucléaire ou un tsunami avait d'un coup anéanti toute vie. A regarder de près, nous constatons néanmoins que beaucoup de demeures ont été joliment restaurées ou sont en cours de restauration : certainement des résidences secondaires pour les habitants des villes situées à proximité comme Cajarc ou Cahors ! Nous voilà rassurés !

Puis, visite de l'église de Saint-Jean de Laur. Un peu plus loin, sur un amas de pierres surmonté d'une croix, comme on en rencontre beaucoup sur le chemin, je dépose celle qu'Achille, mon petit-fils, m'a donnée à mon départ en espérant que mes vœux seront exaucés. Arrivée à 16h au gîte des Gloriettes tenu par Marie dite « la Belge ». C'est une grande et vieille demeure qu'elle a convertie en gîte. Le soir, dîner dans l'unique restaurant du village, une pizzeria.



Chacun met sa pierre



Chez Marie la Belge

Jeudi 6 septembre 2012 : Limogne en Quercy – Le Gascou ; 26 km

Départ à 8h30. Le soleil monte rapidement et il fait vite très chaud. A l'approche de Varaire, je perds les amis. Le temps de prendre une photo de gariotte, Marie Jeanne et Gaby ne sont déjà plus visibles. Ce ne serait pas un problème sauf qu'à l'entrée de Varaire il y a deux chemins et bien sûr dans ces cas là, chacun prend le sien. Un problème n'arrivant jamais seul, le portable qui devrait nous sauver affiche malheureusement « pas de réseau » ; A force de persévérance, nous parvenons à nous contacter et nous nous donnons rendez-vous au point de jonction des deux chemins, à Bach : ouf! Finalement cette étape qui devait être longue mais tranquille ne sera pas oubliée de sitôt.

Depuis notre départ de Figeac, nous rencontrons effectivement, de part et d'autre des sentiers que nous parcourons, beaucoup de gariottes, que l'on appelle également cazelles : il s'agit de cabanes en pierres sèches qui permettaient jadis aux bergers de s'abriter en cas de mauvais temps. Mais aujourd'hui, le temps est au

beau et si on devait s'y réfugier, ce serait plutôt pour y trouver un peu de fraîcheur ! Une brave dame avec laquelle nous avons fait un brin de causerie nous avouera, avec un petit sourire malin, que beaucoup de gens de la région ont été conçus dans ces gariottes ! Elle s'est bien gardée de nous dire si elle-même les avait pratiquées !

Arrivée à 16h30 au gîte où l'on retrouve Pierre le Nantais qui déguste une bière. Sur un arbre en bordure de route, il nous cueille quelques figes excellentes qui nous permettront de patienter jusqu'au repas. Il est servi par la propriétaire sur une table à l'extérieur du gîte : salade avec terrine aux truffes puis manchons de canard. Ici, loin de la ville, les gens du hameau (ils ne sont que 4) vivent en complète autarcie avec les produits de la ferme et du jardin. La journée a été très chaude et la soirée est encore douce et bien agréable. Comme je demande à la dame s'il va pleuvoir dans les prochains jours, (c'est un réel souci pour les marcheurs), elle me rassure tout de suite affirmant que la pluie n'est attendue qu'après les vendanges. Comme je m'étonne qu'il y ait un lien étroit entre les vendanges et la pluie, elle m'explique que c'est la faute des avions. Poursuivant, elle m'explique, qu'en fait, sur les zones viticoles de Cahors, tout près d'ici, les viticulteurs ont recours à des avions pour diffuser des produits, notamment du iodure d'argent dont le but est de dissiper les nuages pour éviter la grêle mais malheureusement également la pluie. A priori, ce qui fait le bonheur des uns ne fait pas le bonheur de tous ! Un peu de patience, madame, les vendanges ne sont pas loin !



Manchons de canards

Vendredi 7 septembre 2012 : Le Gascou – Cahors ; 17 km

Une dernière petite étape pour atteindre Cahors, départ à 8h30 ; par un tunnel nous franchissons l'autoroute A20 Brive - Toulouse. Parcours tranquille, le temps est toujours caniculaire et malheureusement moins de sous-bois que sur les étapes précédentes. Nous longeons quelques truffières ; l'activité n'y est pas importante à cette saison, les truffes se récoltant de décembre à février. Arrivée à Cahors à 13 h. Pierre nous offre une bière et nous quitte pour poursuivre le chemin : déjeuner dans un petit restaurant avant de gagner le gîte. Il s'agit d'une auberge de jeunesse située dans la vieille ville. Douche, lessive et visite de la ville ; nous nous attardons

un peu plus sur la cathédrale St. Étienne, une bâtisse du 11ème siècle, construction originale avec ses deux coupôles, mais également connue pour ses frises particulièrement érotiques, son passage secret qui la reliait à une maison close de la cité. Plus sérieusement, elle abrite la sainte coiffe qui aurait enveloppé la tête du christ dans son tombeau, rapportée de Terre Sainte en 1113 par l'évêque de Cahors. Dîner sous une tonnelle, dans un décor bien agréable.



Samedi 8 septembre 2012 : Cahors – Lascabanes ; 21 km

La sortie de la ville pour rejoindre le GR65 passe par le pont Valentré. Il est 8 h lorsque nous y parvenons. Le soleil éclaire les 3 tours de l'édifice d'une belle lumière jaunâtre. On ne peut le franchir sans lever les yeux pour rechercher au sommet d'une tour la pierre sur laquelle, selon la légende, est accroché le célèbre diable.

« La construction s'éternisant et le chantier n'aboutissant pas, exaspéré le maître d'œuvre signe un pacte avec le Diable. Selon les termes de ce contrat, Satan mettra tout son savoir-faire au service de la construction, et s'il exécute tous ses ordres, il lui abandonnera son âme en paiement. Le pont s'élève avec rapidité, les travaux s'achèvent, le contrat arrive à son terme. Pour sauver son âme, car il ne tient pas à finir ses jours en enfer, il demande au diable d'aller chercher de l'eau à la source des Chartreux pour ses ouvriers, avec un crible.

Satan revint naturellement bredouille, l'exercice étant impossible, et perdit son marché. Décidé à se venger, le diable vient chaque nuit desceller la dernière pierre de la tour centrale, dite Tour du diable, remise en place la veille par les maçons.

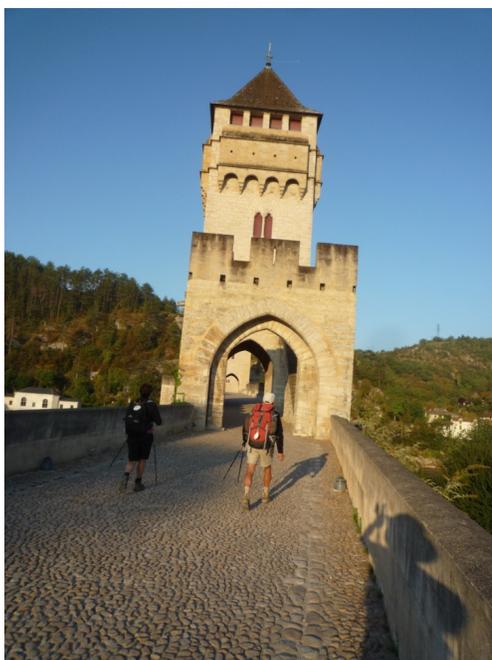
En 1879, lors de la restauration du pont, l'architecte Paul Gout fait apposer dans l'emplacement vide, une pierre sculptée à l'effigie du démon qui depuis, reste désespérément accroché, les griffes prisonnières du ciment. »

Le pont traversé nous quittons la vallée par des escaliers taillés dans la roche et nous nous élevons très vite au-dessus de la ville que l'on peut admirer d'en haut.

C'est toujours le beau temps et la journée s'annonce très chaude. Nous sommes à notre cinquième jour de marche sur le Chemin et je ne ressens aucune douleur, aucune fatigue ; le pied si je peux dire ! Merci tout de même à Arnica et Nok. Passage au Mathieu puis nous rencontrons un petit Espagnol qui va marquer tout notre parcours : il s'appelle Diego et envisage de rejoindre Santiago. Il est d'une simplicité et d'une gentillesse extrêmes, un pèlerin vraiment authentique.

Deux filles dans une piscine suffisent à nous distraire et nous faire perdre le GR65 ! C'est à Cezac que nous nous rendons compte de l'erreur ; un détour de plus de 3 km sous une chaleur étouffante : on s'en serait bien passé, d'autant que nous avons épuisé toutes nos réserves en eau. Heureusement, nous rencontrons un brave paysan qui nous remplit nos gourdes et nous remet sur le chemin.

Nous parvenons enfin au gîte. Il est un peu à l'écart du village. Nous y rencontrons un autre pèlerin, Nicolas, un parisien avec lequel nous partageons le dîner.



Le pont Valentré

Dimanche 9 septembre 2012 : Lascabanes – Lauzerte ; 23 km

La météo annonce une journée caniculaire. C'est le marché à Montcuq. On s'y arrête le temps d'acheter de quoi déjeuner. Après la photo traditionnelle devant le panneau du village nous reprenons la route vers Lauzerte. Les paysages ont changé avec la précédente étape : beaucoup de céréales et déjà quelques vergers de pruneaux d'Agen. Lauzerte est situé au sommet d'un piton rocheux mais, avant d'y parvenir, il faut descendre

sur la vallée du Lendou, une descente vertigineuse entrecoupée heureusement de quelques escaliers. Nous avons réservé aux Figuiers. Le gîte est très propre et remarquablement organisé ; repas très convivial avec les filles de Roanne que nous avons connues à Gréalou. Il y a aussi Isabelle et Gilou et Pierre le Nantais. Repas au melon jambon puis saucisses avec du rutabaga, de la ratatouille et des figues. Avant le coucher, j'envoie, comme tous les soirs, quelques photos du jour à la famille et aux amis. Les gîtes se sont bien modernisés; la plupart nous font bénéficier de la wifi.



Lundi 10 septembre 2012 : Lauzerte – Moissac ; 25 km

Départ matinal car l'étape du jour compte 25 km ; passage vers la petite chapelle Saint Sernin où nous profitons du point d'eau pour remplir les gourdes. Diverses rencontres l'après midi dont un Réunionnais qui travaille à la télé, Auguste un Américain et un autre pèlerin musicien que l'on trouve à l'ombre d'un arbre, grattant sa guitare. A proximité d'une maison nous remarquons un pigeonnier et ce qui est particulier c'est qu'il est élevé sur pilotis. Cela se fait beaucoup dans la région, c'est certainement pour protéger les volatiles des prédateurs qui ne doivent pas manquer.

Beaucoup de bitume encore sur le parcours, et, pour atteindre le centre de Moissac, il nous faut marcher pas moins de 2 km dans les rues de la ville, un peu galère !

A 17 heures, nous sommes sur la place de la ville, face à l'abbatiale St Pierre. Les amis se sont rappelés qu'hier c'était ma fête alors, ce soir, bien évidemment, c'est ma tournée: une Leffe pour chacun comme d'habitude ! Avant de rejoindre le Carmel où nous avons réservé notre hébergement, nous visitons l'abbatiale et son cloître. Installation dans notre chambre puis dîner où l'on retrouve les amis de Roanne. Paëlla au menu : ce n'est pas étonnant, on se rapproche de l'Espagne ! Le Carmel est géré par des hospitaliers : il s'agit de bénévoles qui donnent une quinzaine de jours de leur temps pour assurer l'ensemble des tâches nécessaires au fonctionnement de l'établissement. L'un d'eux, avec lequel nous discutons un peu plus longuement, est allé à Santiago ; il nous donne beaucoup de conseils concernant la partie espagnole du Camino et nous décrit toutes les émotions qu'il a ressenties en arrivant devant la Basilique Saint Jacques de Compostelle. Il est encore visiblement très troublé par cet événement !



Diégo et sa cour



L'abbatiale de Moissac

Mardi 11 septembre 2012 : Moissac – Auvillar ; 20 km

Quelques gouttes de pluie sont tombées durant la nuit ; quelques gouttes tomberont encore en début de parcours mais sans gêner les pèlerins que nous sommes.

Tout le chemin de la matinée se fait en bordure du canal des deux mers ; un peu long mais le décor est bien agréable d'autant que vers 11 h le soleil est revenu. Nous rencontrons de bons samaritains qui nous proposent gratuitement de nous servir des tartines de pâté de rillon, de confitures de toutes sortes accompagnées d'un café ou d'un jus d'orange : une véritable aubaine juste avant midi, au moment où l'estomac commence à se tordre. C'est leur manière de faire le Chemin : ils sont là une fois par semaine, le mardi matin, et ça tombe vraiment bien pour nous. Marie Jeanne leur explique que Gaby fait aussi de bonnes confitures. Elle leur glisse la recette de la confiture de tomates vertes et courgettes. Je ne sais pas s'ils s'en rappelleront ; je n'ai pas l'impression qu'ils aient pris des notes !

Nous déjeunons un peu plus loin, sur la rive opposée du canal puis nous quittons le chemin de halage, pour gagner Auvillar. La traversée du pont nous fait passer du Quercy à la Gascogne.

Le paysage bien reposant des bords du canal s'est transformé. Maintenant, ce sont des champs de melons bien mûrs et prêts à la cueillette et d'autres champs labourés mais encore couverts de melons dont beaucoup sont en décomposition. Pour nous qui ne connaissons ces fruits que sur les étals des primeurs, ça fait un peu gâchis ! Alors que j'enjambe le fossé pour prendre la photo, une charmante jeune fille en voiture s'arrête à ma hauteur pour me demander, d'un air quelque peu réprobateur, ce que je fais dans son champ. Je lui réponds que je veux prendre une photo, lui expliquant que chez nous, les melons se vendent 2 euros le kilo alors qu'ici on les laisse pourrir sur le sol ! Elle semble un peu surprise qu'une telle situation me paraisse si insolite, puis, revenue à un ton moins agressif, nous invite à nous arrêter à son gîte, un peu plus loin, pour nous y rafraîchir.

Enfin, c'est Auvillar, le terme de l'étape du jour. Une belle ville médiévale construite autour de ses halles aux grains qui en font sa renommée. Nous contactons le propriétaire car le gîte est un peu à l'écart et, surtout, il faut beaucoup monter et dans ce domaine nous avons déjà beaucoup donné !

Quelques brasses dans la piscine du gîte pour nous détendre et c'est déjà l'heure du dîner que nous prenons au Baladin, à priori le restaurant de tous les pèlerins. La décoration est particulière avec des meubles, chaises, tables, piano, ... suspendus au plafond. Bizarre ! L'essentiel, c'est que tout ça soit bien fixé ! Après le repas, nous retrouvons les gens de Roanne (Michelle, Simone, Renée et son mari Jean-Paul) et c'est encore un très bon moment que l'on passe en leur compagnie.

Ce soir, la lessive a été faite et nous sommes redevenus propres comme au premier jour. Génial (ou plutôt Génie!) !



Les samaritains



la halle aux grains à Auvillar

Mercredi 12 septembre 2012 : Auvillar – Tarissan ; 28 km

De notre fenêtre, nous apercevons au loin les cheminées d'une centrale nucléaire. La dame du gîte nous explique qu'il s'agit du site de Golfech. Comme je lui demande si la centrale n'est pas source de nuisance pour les villages avoisinants, elle me répond que, non seulement ce n'est pas une nuisance, mais qu'au contraire la construction de l'usine a été salubre pour la région en générant beaucoup d'emplois dans une zone qui se désertifiait. Au moment du débat sur le nucléaire, voilà qui est dit !

Ce matin, le temps est couvert, limite pluie. Nous partons à 8h20. La propriétaire nous indique un raccourci qui peut nous faire gagner 3 km; c'est toujours appréciable sur une étape de plus de 25 km. Le paysage est assez monotone : beaucoup de champs de maïs, de sorgho et de tournesol. La région vit essentiellement de céréales avec une spécialité toutefois : la production de semences qui sont distribuées dans toute la France.

Arrêt ravitaillement au petit village de Saint-Antoine. L'épicier nous fait découvrir un monsieur surprenant de 70 ans qui passe toutes ses journées à confectionner des cottes de mailles ; rien de lucratif dans son travail

car, hormis une ou deux fois où il a travaillé pour un musée, le reste du temps c'est pour son seul plaisir. Etonnant ! Pour la photo, j'enfile une cagoule en cottes de mailles: mon dieu que c'est lourd !

Peu après Saint-Antoine, nous quittons enfin le bitume. Traversée de Flamarens où l'église du village a subi beaucoup de dégâts, puis nous rejoignons Miradou. À 17h, nous parvenons au gîte : une vieille demeure de pierre dans laquelle il faut très vite ouvrir toutes les fenêtres pour chasser les odeurs de renfermé. Le soir, dîner avec les propriétaires, Michel et Ginette, un couple formidable, chacun dans son style, avec un accent bien de la région et ne se lâchant rien entre eux. Apéritif au Floc et délicieux civet de lièvre. Il faut dire que Michel est chasseur et peut-être encore un peu plus que ça ! Beaucoup de plaisanteries durant le repas. Ils nous font profiter de toutes les anecdotes qu'ils ont vécues avec les pèlerins, dont Jean Pierre Raffarin qu'ils ont eu l'honneur d'héberger.

Encore une soirée que nous n'oublierons pas de sitôt et qui se terminera à 23h, et 23 h pour des pèlerins, c'est tard !



Sa passion : les cottes de mailles

Chez Michel et Ginette

Jeudi 13 septembre 2012 : Tarissan – La Romieu ; 19 km

Ce matin, il pleut et, pour la première fois, ce sera la seule, nous devons revêtir nos capes. Nous saluons Michel qui commence à découper un chevreuil. La chasse doit être ouverte !

Visite de la Cathédrale Saint Gervais de Lectoure: l'intérieur est très sombre et le temps d'aujourd'hui n'aide pas à y faire pénétrer la lumière.

Beaucoup de pèlerins ont quitté le chemin à Lectoure et nous ressentons depuis ce matin une impression de grande solitude. Nous avons perdu des pèlerins, des amis.

Vers midi, le soleil est de retour et nous poursuivons vers La Romieu. Nous y parvenons en milieu d'après midi. Autour de la ville, beaucoup de vergers de pruniers dans lesquels règne une activité intense car c'est le moment de la récolte.

De loin, nous apercevons la collégiale Saint Pierre, une bâtisse du 14^e classée au patrimoine mondial de l'humanité au titre des chemins de Saint Jacques.

On ne peut pénétrer dans la ville sans remarquer, un peu partout, des sculptures de chats : il y en a contre les murs, sur les toits, sur les rebords de fenêtre... Elles sont là pour rappeler la légende d'Angéline, une petite fille qui, au milieu du 14^e siècle, a sauvé le village grâce à quelques chats qu'elle avait élevés en cachette. La légende raconte « *qu'à cette époque survint une grande disette et que tous les chats étaient alors pourchassés et abattus pour servir de nourriture ; la saison suivante, les récoltes furent meilleures et donnèrent à chacun de quoi vivre. Malheureusement, les chats du village ayant disparu, les rats avaient proliféré au point de menacer les récoltes. C'est là qu'Angéline sauva le village en lâchant une vingtaine de chatons dans les rues et les greniers, ce qui fit que les rats disparurent très rapidement.* ».

Ce soir nous logeons au camping, dans un bungalow. Nous prenons le dîner au restaurant du camping.



Jour de pluie



Le cloître de la collégiale St Pierre



Le chat, toute une légende !



Le Chemin

Vendredi 14 septembre 2012 : La Romieu - gare de Mouchan ; 22 km

Nous avons allongé l'étape de Condom pour réduire la suivante qui nous paraissait un peu trop longue.

Petit déjeuner au restaurant du camping. Un groupe d'Allemands fait de même; nous les retrouverons un peu plus loin, en pleine prière, en cercle, au milieu d'un pré.

Passage vers la chapelle Ste Germaine que nous visitons. Hélène et son copain prennent le soleil, adossés au mur de la chapelle.

Nous longeons un lac dont le niveau d'eau fait pitié à voir, signe de la grande sécheresse qui a sévi sur le Sud Ouest, tout l'été. Arrivée à Condom, nous visitons la cathédrale Saint Pierre et son cloître, une construction du 16^e s classée également, comme beaucoup d'autres édifices du chemin, au patrimoine mondial. Superbe !

Puis, c'est la photo traditionnelle devant la statue de d'Artagnan et des trois mousquetaires, offerte à la ville par le sculpteur Zurab Tserateli ; elle nous rappelle que nous sommes en Gascogne, dans le pays des mousquetaires.

Nous reprenons la route, ou plutôt le chemin vert, une ancienne voie ferrée, qui doit nous conduire jusqu'à notre gîte, une gare désaffectée que le propriétaire a réaménagée avec goût. Dîner en terrasse devant le quai de la gare. Nous ne serons pas dérangés par les trains mais seulement par deux motards qui se croient sur une piste de moto-cross. Super repas préparé par le « chef de gare »: entrée avec salade, jambon cru, tomates et œufs suivie d'un magret de canard - frites. Je lui ai promis de mettre un bon commentaire sur le site lié au miam miam!



Devant les mousquetaires



Le chef de gare

Samedi 15 septembre 2012 : Gare de Mouchan– Eauze ; 23 km

Le propriétaire nous fait visiter sa maison d'habitation qu'il a aménagée dans la gare. Il a eu le souci de garder tout ce qui fait la particularité d'une gare : le guichet où étaient délivrés les tickets de voyage et la table sur laquelle les passagers déposaient leurs valises.

Il nous reconduit en voiture sur le chemin situé à 2 km du gîte. Après nous avoir fait visiter Larrasingle, une petite ville fortifiée qui a beaucoup de cachet, il nous dépose un peu plus loin au pont d'Artigues, un ouvrage classé également au patrimoine mondial de l'Unesco. Construit spécialement pour le passage des pèlerins, il a la particularité d'être situé à très exactement à 1000 km de Santiago. Voilà, maintenant nous savons où nous en sommes !

Depuis Lectoure, les pèlerins se font rares sur le chemin et, ce matin, pas l'ombre d'un seul. Passage à Montréal pour faire les courses du déjeuner.

Nous empruntons la voie ferrée désaffectée ; le chemin est facile mais monotone, ce qui le fait paraître beaucoup plus long. Nous arrivons à Eauze, fourbus. Une Grimbergen sur la petite place du village nous fera le plus grand bien !

On se rend au gîte de Nadine situé un peu à l'écart du centre. Dîner le soir avec d'autres pèlerins qui se sont connus sur le chemin : un gars du Pas de Calais avec sa tante de la Réunion et un gars de Grenoble qui fait le chemin avec sa fille de Barcelone. Le courant passe vite, repas sympathique. La maîtresse de maison donne beaucoup d'informations sur la région notamment le fait que les convois acheminant les éléments de l'Airbus A380 passent à quelques centaines de mètres de la maison, au rythme d'environ 2 par mois : un vrai spectacle dont nous ne pourrions malheureusement pas profiter car ce n'est pas un jour de passage. Dommage, j'aurais bien aimé voir ça ! On termine le repas par un petit verre d'Armagnac ; il faut dire que l'on est au cœur de la région qui produit cet alcool.



Le pont d'Artigues



La voie verte

Dimanche 16 septembre 2012 : Eauze – Nogaro ; 20 km

Passage au rond point spécialement aménagé pour l'airbus A380. On imagine le mastodonte franchissant le terre-plein et toute l'organisation qui accompagne une telle opération. Ça doit être impressionnant !

Depuis ce matin, nous commençons d'apercevoir à l'horizon la chaîne des Pyrénées. Cela nous donne un peu de baume au cœur ! Quand on pense qu'il y a quelques étapes, nous étions encore à fouler les sentiers du Massif Central et que, maintenant, nous avons devant nous les Pyrénées ! C'est fabuleux ce que l'on peut parcourir à pied ! On imagine déjà l'Espagne et le Camino derrière la montagne mais ne fantasmons pas trop, Roncevaux est encore à 200km !

Un peu plus loin, nous traversons le Méridien de Greenwich ; nous ne nous en serions pas aperçus si une pancarte ne signalait le lieu. Nous entrons enfin dans Nogaro. Le bruit de vrombissement des moteurs nous rappelle que la ville est réputée pour son circuit automobile. Arrivée au gîte vers 15h : c'est une vieille maison de ville mais bien tenue par Clotilde. Les lits sont surmontés de filets de couleurs pour contrer l'attaque des moustiques : ça promet !

Après la douche, Grimbergen à la brasserie d'à côté. C'est devenu un rituel à l'arrivée des étapes, une Grim ou une Leffe mais toujours blonde ! Dîner au restaurant du commerce : très bien !



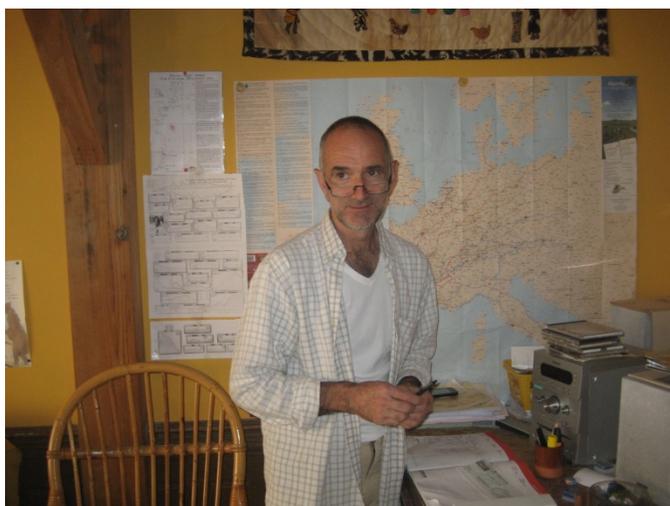
Saint Jacques en pèlerin



Ombres de pèlerins

Lundi 17 septembre 2012 : Nogaro – Aire sur l'Adour ; 28 km

Une étape longue et sans relief dans tous les sens du terme et qui n'a, pour seul mérite, que de nous rapprocher un peu plus de Santiago. Merci au bûcheron qui a coupé de belles bûches juste en bordure du chemin et qui conviendront parfaitement pour construire les tables et chaises du déjeuner ; il ne manque que la nappe ! Entrée dans Aire sur Adour par une longue rue. En fin d'étape, c'est toujours pénible de « faire du trottoir » et de ne pas en voir le bout ! Nous traversons ensuite l'Adour par un pont bien fleuri qui offre une superbe vue sur la rivière. Photo à droite, photo à gauche puis nous rentrons dans la ville à la recherche de notre gîte. C'est la maison du pèlerin située en plein centre ville. Jean Michel, le gardien des lieux, nous accueille et nous conduit à nos chambres. Ce soir, je bénéficie d'une chambre individuelle ; elle est un peu particulière car elle sert de bureau, de débarras où est entassé le linge du gîte, et accessoirement de chambre. Mais ça fera très bien l'affaire, d'autant que j'ai une box à côté du lit et pour envoyer des photos ça va plus vite ! Nous profitons du temps dont nous disposons avant le dîner pour visiter la Cathédrale Saint Jean Baptiste. Dîner au restaurant où nous rencontrons Bojana une pèlerine polonaise connue en 2011 ; grande embrassade avec Marie Jeanne. Marie Françoise la pèlerine de Manosque, nous a rejoints également.



Jean Michel



Ma chambre



Retrouvailles avec Bojana

Mardi 18 septembre 2012 : Aire sur l'Adour – Piphane ; 23 km

Etape encore pire que la précédente : des grandes lignes droites de bitume avec maïs à droite et maïs à gauche. Aujourd'hui, on ne devrait pas faire chauffer l'appareil photo ! Pour ne rien arranger, le temps est maussade et même frais; positivons, il ne pleut pas !

Nous quittons Aire sur l'Adour par une côte qui nous conduit sur la colline du Mas. Là, se trouve l'église Saint Quitterie que nous ne pourrons malheureusement pas visiter car fermée à cette heure. Selon la légende, cette sainte était une princesse qui préféra être décapitée plutôt que de renier sa foi. La légende raconte qu'elle porta sa tête entre ses mains jusqu'au baptistère de la ville là où, aujourd'hui, se trouve une fontaine qui porte son nom.

En chemin, nous passons devant une maison où quelques personnes s'activent autour de grands chaudrons en ébullition. Notre curiosité nous pousse à aller les saluer pour entamer la discussion afin de savoir ce qu'ils cuisent dans ces bassines. Ils nous expliquent qu'ils font partie d'une association de chasse et qu'ils sont en train de faire de la hure avec pas moins de 21 têtes de sangliers! Nous ne pourrons malheureusement pas en emporter ; dommage, ça nous aurait changés du sandwich au jambon !

Déjeuner sur une table d'aire de pique nique ; malheureusement, ces aires sont encore un peu rares sur le chemin. Un couple de Canadiens de Vancouver est déjà installé. Lui c'est Marc, elle c'est Mardi. Ils ont fait le Camino en Espagne en 2011 et découvert à cette occasion que le début du chemin, ce n'était pas Roncevaux, comme le vendent les agences de voyage sur le nouveau continent, mais Le Puy en Velay. Alors, cette année, ils ont voulu faire le tronçon manquant. Nous les retrouverons plusieurs fois jusqu'à Saint Jean pied de Port. Un couple vraiment sympathique !

Passage devant quelques usines à canards, c'est la région. Visite de l'église de Miramont. Arrivée à Piphane vers 15h.



Fabrication de hure



Déjeuner avec Marc et Mardi

Mercredi 19 septembre 2012 : Piphane – Uzan ; 27 km

Départ peu après 8h ; visite de la petite église de SenSacq dédiée à Saint Jacques. Elle est très originale par sa charpente en forme de carène de bateau avec une proue côté chœur qui donne une impression de coquille, coquille saint Jacques bien entendu ! Un peu plus loin, nous traversons Pimbo où nous faisons halte pour visiter la Bastide Saint Barthélemy, une construction imposante qui date du 13e siècle et qui nécessite aujourd'hui quelques travaux pour consolider la voûte et les murs de soutènement. Vers midi, nous atteignons Aracq-Arraziguet. Nous y faisons les courses du déjeuner que nous allons prendre quelques centaines de mètres après le village. C'est alors que nous sommes dépassés par un groupe de pèlerins que l'on entend venir de très loin car ils chantent à tue-tête le chant de Compostelle.

Ultreïa

*Tous les matins nous prenons le chemin,
Tous les matins nous allons plus loin.
Jour après jour, St Jacques nous appelle,
C'est la voix de Compostelle.
Ultreïa ! Ultrèia*

Sans arrêter de chanter, ils nous saluent et poursuivent leur chemin. Reprenant notre route, nous longeons le lac d'Arzacq dont le niveau de l'eau est au plus bas. Cet été, la pluie a fait défaut et les paysans ont dû puiser fortement dans les réserves pour irriguer leurs champs. Il est 16h lorsque nous arrivons au gîte du petit village d'Uzan. Nous y trouvons un groupe de six pèlerins avec lequel nous faisons bien vite connaissance d'autant que ce soir il va falloir s'entraider car il n'y a ni demi-pension ni restaurant au village. C'est à nous de préparer le dîner avec les produits que nous vend notre hôte. Nous lui achetons de quoi réaliser une bonne soupe de légumes, un plat de charcuterie et une grosse omelette. Le dessert, c'est Hervé, un pèlerin de Bordeaux, qui le cueille sur le pêcher de la cour. Le repas est très convivial, les discussions permettent de faire davantage connaissance, et le courant passe bien. Ce sont ces pèlerins qui nous avaient dépassés pendant le déjeuner et chantaient Ultrèia. Sur le chemin, on se retrouve toujours ! La soirée se termine par la vaisselle. Les femmes ayant fait la cuisine, ce sont les hommes qui s'y mettent.



La vaisselle pour les hommes



Les pèlerins de Laon

Jeudi 20 septembre 2012 : Uzan – Maslacq ; 24 km

La maison du gîte étant complète, je loge dans la maison du propriétaire et, à vrai dire, cette nuit, j'ai assez mal dormi. C'est là que l'on nous sert le petit déjeuner. Tout le groupe est présent: Gaby et Marie Jeanne, Jean Luc et Martine, Jean Marie et Christine, Hervé et Patrick.

Il fait très frais lorsque nous reprenons la route, mais le soleil qui s'élève déjà dans le ciel ne va pas tarder à faire monter le thermomètre. C'est encore une très belle journée qui s'annonce. Question météo, nous avons vraiment été gâtés depuis notre départ de Figeac !

A mesure des étapes, les Pyrénées nous apparaissent de plus en plus proches. Dans la chaîne qui se dessine à l'horizon, on cherche déjà à apercevoir entre quels pics se situe Roncevaux ; nous l'avons déjà dans la tête cette étape mythique, réputée comme l'une des plus difficiles du parcours ! Pourvu que la météo reste avec nous jusque là !

Visite de la petite chapelle de Caubin ; c'est le dernier élément restant de l'ancienne commanderie des Chevaliers de l'Ordre de Malte.

Déjeuner à Arthez en Béarn, dans la cour de l'église. Après avoir traversé le Gave de Pau, nous arrivons à Maslacq, terme de l'étape du jour. Quatre autres pèlerins partagent le gîte avec nous dont Pierre un prof d'université et Claude un toubib de Nantes.

La table du dîner est décorée de façon très soignée; ce soir, ce sera soupe, lasagnes et salade parsemée de fleurs de capucines : original ! Seule fausse note, la présence d'innombrables chats et surtout d'un vieux chien complètement incontinent dont l'odeur est vraiment abominable. Au coucher, nous veillons à bien fermer la porte de la chambre!



Dîner à Maslacq

Jeudi 20 septembre 2012 : Maslacq – Navarrenx ; 25 km

Je me réveille avec une forte migraine. Je ne sais pas si c'est le Bordeaux qui accompagnait le dîner ou les odeurs du gaz de Lacq dont le gisement est à quelques km seulement de Maslacq, qui en sont à l'origine. Un petit Doliprane et dans quelques minutes, on n'y pensera plus.

Il a plu un peu cette nuit mais au lever du jour tout est rentré dans l'ordre. Le temps est redevenu ensoleillé et très rapidement chaud. Quelques groupes d'hirondelles sur les fils électriques nous font penser que, même si la température est encore estivale, l'automne n'est pas loin.

Visite de l'abbaye de Sauvelade : un édifice du 11^e siècle construit par les Bénédictins et repris par les Cisterciens au 13^e siècle. Midi approche et il nous faut penser à chercher un coin ombragé pour se poser. Pas simple, car il y a très peu d'arbres dans le secteur. Un habitant nous conseille de poursuivre encore un peu, nous disant que, plus loin, nous allons traverser un bois et qu'à la sortie, on va trouver une petite clairière sympathique. Je ne sais pas si ce monsieur a renseigné d'autres pèlerins mais quand nous découvrons l'endroit, une bonne vingtaine de personnes y est déjà installée. Nous connaissons la plupart d'entre eux pour les avoir déjà rencontrés sur le chemin ou dans un gîte. Il y a là le groupe que nous avons connu à Uzan, un couple d'Alsaciens Bernard et Yolande, Marie Françoise et encore d'autres. L'ambiance est détendue, les hommes ont tombé le tee shirt pour le mettre à sécher, on plaisante, on chante Ultraïa.

Nous reprenons notre route et vers 15h c'est l'arrivée à Navarrenx ; une halte avec d'autres pèlerins à la Taverne Saint Jacques avant de gagner le camping où nous avons réservé un chalet. Bernard et Yolande, les Alsaciens ont fait de même. Après la douche, nous nous retrouvons à la piscine où l'on fait davantage connaissance : ils ont beaucoup d'humour!

Pour le dîner, le patron du camping nous a indiqué un petit restaurant sympa et pas commun dans lequel, pour 10 euros, on déguste 5 plats, café et vin compris. Incroyable ! Seule difficulté, il est situé à 1 km et lorsque nous nous mettons en route la pluie commence à tomber.

En chemin, Bernard frappe à une fenêtre pour demander un parapluie qu'on lui prête sans difficulté ; les pèlerins sont toujours bien accueillis dans les villes étapes.

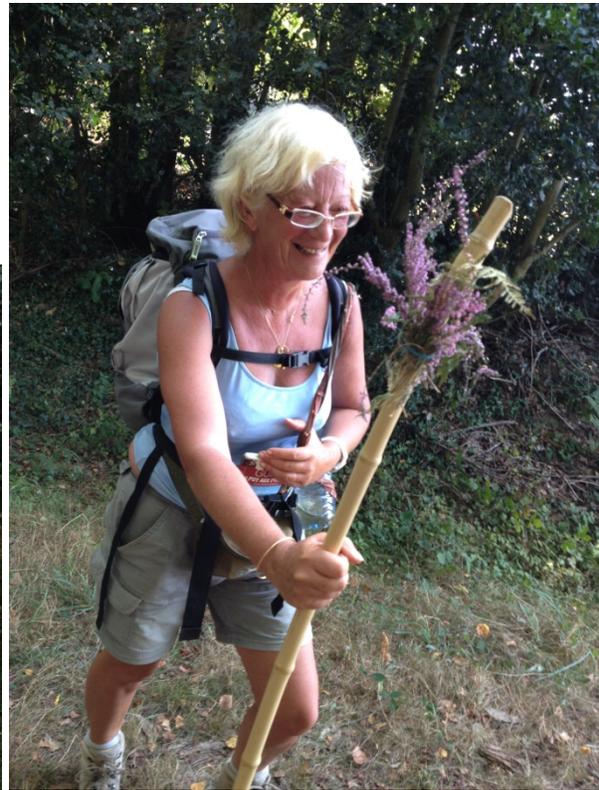
Effectivement, le restaurant n'est pas ordinaire. Il est tenu par Bernadette, une dame à laquelle je ne pourrais pas donner d'âge, vêtue à la manière des vamps. Sans parler, sans rien commander, elle nous apporte les plats, la soupe, les boulettes de viandes, le rôti de porc, les frites, le fromage, la glace, le café et bien sûr le vin à volonté. Les Alsaciens nous racontent leur nuit dans leur dernier gîte, une roulotte. Fou rire général quand Bernard nous explique, avec son accent bien marqué, qu'il a dû se relever la nuit pour caler les roues tellement ça tanguait!!!

Retour au chalet non sans oublier de rendre le parapluie à celui qui nous l'a si gentiment prêté.

Quand il demande à Bernard si le repas était correct, ce dernier répond que c'était parfait et qu'il ne manquait que l'Armagnac ! C'est une belle perche tendue qui est vite saisie ! Nous voilà installés autour de la table de cuisine avec toutes sortes de bouteilles d'alcool. Notre hôte s'appelle Jacques, elle, Maïté ; lui a des origines Alsacienne, elle est native d'Autun. De bonnes coïncidences pour engager la conversation et les fous rires s'enchaînent lorsque Bernard raconte à nouveau l'anecdote de la roulotte. Une soirée vraiment inoubliable...



Déjeuner dans la clairière



Marie Françoise et son bourdon fleuri



Après l'effort...



Dîner chez Bernadette

Vendredi 21 septembre 2012 : Navarrenx – Aroue ;18 km

Il n'y a pas de possibilité de petit déjeuner au camping alors nous le prenons au bistrot du coin, le Dahu, où nous retrouvons les Alsaciens qui ont été un peu plus matinaux que nous. C'est vrai que cette nuit Bernard n'a pas eu à caler la roulotte !

Nous quittons Navarrenx en traversant les remparts par la porte Saint Antoine, puis franchissons le Gave d'Oloron. Nous ne manquons pas de faire la photo du pont en dos d'âne avec ses 3 arches qui se reflètent dans la rivière.

À l'église du petit village de Castetnau, nous rencontrons Marie Françoise dont le bourdon est tous les jours décoré de fleurs différentes, et également les pèlerins de Vancouver, Marc et Mardi. Le chemin traverse la forêt et c'est bien agréable car le soleil commence à devenir de plus en plus chaud. En haut des arbres nous remarquons des palombières, ces cabanes qui servent aux chasseurs de palombes, au sol un écriteau nous recommande de faire le silence (comme si les pèlerins étaient des gens bruyants !). Un peu plus loin, assis à l'ombre des arbres, nous retrouvons Diégo et Hélène qu'il a surnommée la Gazelle d'Avignon tant elle a le pas alerte. Ils sont en train de manger tranquillement des marrons que Diego a ramassés sous les châtaigniers et cuits la veille dans son gîte. Nous en dégustons avec eux. Encore un moment d'échanges et de convivialité bien agréable.

À Charre, nous voyons apparaître le premier fronton nous rappelant que l'on vient d'entrer dans le Pays Basque.

Nous longeons quelques fermes de gavage d'oie qui dégagent une odeur pestilentielle ; on imagine les éleveurs travaillant en permanence dans cet environnement !

À 15h, nous parvenons au gîte: une belle maison isolée au milieu des champs. Le patron nous installe et nous fait découvrir la demeure : la chambre à 3 lits, le frigo où nous trouverons des bières fraîches, la cuisine où nous pourrons préparer notre dîner car, ce soir, c'est à nous de faire la popote, et l'épicerie au rez-de-chaussée où, à partir de 17h, il nous vend les différents produits dont on peut avoir besoin. Pour nous trois, nous ferons simple : ça sera une grosse salade de pâtes.

Après la douche, je profite de la piscine puis, avec Marie Jeanne, nous entreprenons de préparer le repas sans s'apercevoir que tous les autres pèlerins ont quitté le gîte pour aller à la messe. Nous avons oublié ce couplet dans le discours du patron qui nous proposait de nous y conduire à 18 h, à la petite chapelle d'Olhaïby. Trop tard ! Nous le regretterons beaucoup car, aux dires des participants, la cérémonie était très belle et agrémentée de nombreux chants basques.

La soirée est très douce, ce qui nous permet de prendre le repas en extérieur et nous profitons d'un magnifique coucher de soleil sur la chaîne des Pyrénées. Quelques pèlerins se joignent à nous, Marie Françoise, le prof Pierre, et le couple de Vancouver, Marc et Mardi. Marc a acheté une bouteille de Ricard et nous sert l'apéritif. Chacun étant venu avec ses courses, nous partageons les plats et 4 bouteilles de vin, ou plus précisément 3,5 car Marie Jeanne a renversé la table et en même temps quelques verres de rosé ! La soirée se termine à la nuit.



Rencontre avec Diego et la Gazelle



Dîner de pèlerins

Samedi 22 septembre 2012 : Aroue – Ostabat ; 25 km

Départ à 8h, et passage devant la petite chapelle d'Olhaïby qui malheureusement est fermée. On nous avait laissé entendre que l'on trouverait la clé près d'une tombe dans le cimetière. Nous cherchons, mais en vain. Nous nous contentons d'admirer l'intérieur par le trou de la serrure. Notre étape du jour compte pas moins de 3 chapelles ; espérons que les 2 autres seront ouvertes ! C'est tout d'abord la petite chapelle de Soyarza que nous atteignons en faisant un petit détour car pour gagner quelques kilomètres, nous avons choisi d'emprunter la variante de Uhart-mixe. Nous devons grimper pour parvenir à la chapelle mais nos efforts sont largement récompensés par la vue qui s'offre à nos yeux. Devant nous, ces paysages du Pays Basque faits de collines et de vallées, parsemées de petits villages et de maisons isolées. Au loin, mais de plus en plus proche, la chaîne des Pyrénées se détache sur l'horizon. Nous ne nous lassons pas d'admirer!

Si nous n'avions pas fait le choix de la variante, non seulement nous serions passés devant la petite chapelle sans détour, mais en amont, nous aurions découvert la Croix de Gibraltar, une stèle discoïdale qui matérialise le point de jonction des chemins de Vézelay, de Tours et du Puy en Velay. Dommage, j'ai réalisé trop tard, je croyais que la jonction se faisait dans le village même d'Ostabat.

En redescendant, nous ne manquons pas de nous arrêter à la petite chapelle Saint Nicolas d'Harambeltz, entièrement rénovée ces années dernières. Une vraie merveille où l'on a su préserver les peintures anciennes et tout ce qui fait son authenticité. Nous arrivons à Ostabat vers 15h. Déjà beaucoup de pèlerins sont attablés à la terrasse du bistrot et dégustent leur bière. Nous faisons de même avant de rejoindre notre hébergement situé à 800 m du village : c'est une ancienne ferme reconverte en gîte. A vrai dire, on ne reconnaît rien d'une ferme, les locaux sont neufs et très bien adaptés à leur nouvelle fonction.

Beaucoup des pèlerins rencontrés ces derniers jours sont là : ceux d'Uzan, Hervé, Jean Luc ..., le couple de Vancouver, Pierre le prof, Marie Françoise de Manosque, Claude de Nanteset bien d'autres. Avant le

repas, Marie Françoise offre l'apéro : c'est Ricard pour tout le monde. L'ambiance monte vite, on chante encore Compostelle.

Puis c'est le repas dans la salle commune. Le patron, un personnage bien connu sur le chemin, entonne les chants basques. Notre groupe reprend, avec d'autres chants ; à la table voisine, les Allemands ne veulent pas être en reste et lancent leurs chansons; l'ambiance est à son comble !

Malheureusement à la fin du repas, Marie Françoise qui est sortie prendre l'air pour fumer une cigarette se luxe le bras dans une chute ; on appelle le Samu qui viendra la chercher. Le chemin 2012 s'arrête là pour elle ! Dommage qu'une si belle soirée se termine ainsi !



Discussion avec un paysan

Chapelle d' Harambeltz



La soirée chez le Basque

Soleil couchant sur les Pyrénées

Dimanche 23 septembre 2012 : Ostabat – Saint Jean pied de Port ; 23 km

Étape tranquille aujourd'hui. Nous partons sans ravitaillement et il n'y a rien sur le parcours. Cela signifie que nous devons aller jusqu'à St. Jean Pied de Port pour déjeuner. Nous y arrivons à 13h. Je connaissais la ville pour l'avoir visitée au printemps dernier et je m'étais dit, à l'époque, qu'on devait ressentir une grande émotion en franchissant la porte Saint Jacques. Je ne m'étais pas trompé. Passer sous cette porte n'est pas un moment quelconque, c'est un des moments forts du chemin, la fin du parcours français. C'est aussi l'entrée dans une des villes mythiques du parcours et, le fait de passer sous une porte, est le symbole d'une nouvelle étape qui s'ouvre devant nous. Après ces quelques instants d'émotion, il faut revenir au concret et, dans l'immédiat, l'urgent est de chercher un restaurant avant que tous ne soient fermés. Bien qu'il soit plus de 14h, nous n'aurons pas trop de difficultés à trouver. Nous nous rendons ensuite à l'accueil Pèlerin, au centre de la rue de la Citadelle pour faire tamponner nos credentials.

J'abandonne Marie Jeanne et Gaby, le temps de chercher un petit cadeau pour mon épouse. Ce sera une médaille en forme de coquille ! Original !

À 17 h, nous gagnons le gîte situé sur le chemin à 1 km de la Nive. Une bonne côte au départ nous donne un tout petit aperçu de ce que sera, demain, la montée vers Roncevaux.



Vue sur Saint Jean Pied de Port



La porte Saint Jacques

Lundi 24 septembre 2012 : Saint Jean pied de Port – Roncevaux ; 27 km

L'étape est réputée comme étant la plus difficile du chemin. Départ à 7h45, après avoir profité d'un magnifique lever de soleil sur les Pyrénées. Le temps est sec et on n'annonce pas de pluie. Le responsable du gîte nous a simplement dit qu'il pourrait y avoir un peu de vent sur le dessus. Quel bel euphémisme !

Beaucoup de pèlerins sur le chemin ; je dépasse des Américaines, une Anglaise, des Hollandaises, des Coréennes...La fréquentation n'a plus rien de comparable avec celle des étapes précédentes. Il faut dire que la plupart des gens qui gravissent avec nous les pentes de Roncevaux, sont arrivés la veille à St Jean pied de Port et débutent leur Camino par cette étape. Dur pour une mise en jambe ! Ce que le restaurateur de St Jean nous avait dit, à savoir que sur 40000 pèlerins qui passent annuellement à St. Jean, 30000 au moins prennent le départ ici, est en train de se vérifier.

La côte est rude mais pas vraiment difficile pour qui vient de boucler 500km. La difficulté, nous la rencontrons très vite, davantage que la pente, c'est le vent : un vent, complètement de face, qui rend notre progression extrêmement pénible.

Sinon, le chemin est plaisant. A mesure que l'on s'élève, on peut admirer les paysages de la vallée de la Nive. Nous traversons les estives où paissent des troupeaux de moutons. Passage devant la Vierge de Biakorri (nom qui signifie « les vents qui courent » on comprend !) ; des pèlerins se prosternent, d'autres déposent des effets personnels pour solliciter ses grâces.

Nous trouvons une petite cuvette un peu abritée pour déguster le sandwich. A la fin du repas, alors que nous allions quitter notre refuge, comme une apparition divine, nous voyons devant nous surgir Diego, le petit espagnol ! Le chemin est vraiment magique ! On sait que ce sera certainement la dernière rencontre, alors nous échangeons nos coordonnées, je lui promets de lui envoyer des photos (il a cassé son appareil), il me promet une carte postale de Santiago.

Enfin, peu après la Fontaine de Roland, nous franchissons le col Lepoerder à 1430m. Puis, c'est la descente très accidentée sur Roncevaux à travers les forêts de hêtres. A 16 heures, nous y sommes.

Nous avons donné rendez-vous à Bernard, un pèlerin qui a commencé le chemin avec nous en 2011 et l'a poursuivi en 2012 mais avec une petite avance sur nous. Et là, c'est la jonction, les retrouvailles, encore la magie du chemin!

Pour fêter l'événement, ce sera 2 tournées de cerveza (car maintenant c'est l'Espagne) et on se quitte en se disant que, l'année prochaine, on pourrait peut être achever le Camino ensemble.



Départ au soleil levant ; grandiose !



La Vierge de Baikorri



Diego comme une apparition



Objectif 2012 atteint



Retrouvailles avec Bernard